j'aimais à me bercer... pour ne pas m'exposer à voir s'évanouir l'espoir qui, malgré tout, me restait encore.

— Et cet espoir auquel, je vous l'avoue, je n'osais plus croire... cet espoir d'un avenir de bonheur et de félicité... cet espoir aujourd'hui se réalise!... cet espoir n'est plus un rêve que je fais tout éveillé!

— Vous m'aimez, chère Blanche... vous m'aimez comme je vous aime!

— Vous m'aimez!

— Oh! ce mot-là... ce mot qui désormais fixe ma vie... ce mot qui me remplit le cœur d'allégresse, redites-le, répétez-le encore!

— Oui, Julien, je vous aime! dit Blanche d'une voix profonde.

— Vous m'aimez et bientôt je vais avoir l'immense joie, l'immense orgueil de vous passer au doigt l'anneau nuptial! s'écria Julien. Vous m'aimez, et bientôt vous serez ma femme... ma femme toujours de plus en plus choyée, de plus en plus adorée!... Vous m'aimez!... O Blanche, je vous devrai le bonheur de ma vie?

— Et de plus en plus ému et serrant toujours, dans ses mains, les deux mains de celle qui, à partir de ce moment-là, n'était plus seulement son amie, mais sa fiancée, Julien ajouta:

— Blanche, Dieu vous devait une revanche, il vous la donnera. Après tant de chagrins, tant de tristesses et de douleurs, c'est enfin le bonheur qui vous attend... Oh! n'en doutez pas, l'avenir n'aura que des jours radieux et pleins de joie!

— Hélas! pauvre Blanche, pauvre enfant, combien, au contraire, l'avenir qui l'attendait l'aurait épouvantée si elle avait pu le connaître!

— Comme elle aurait frémi si elle avait pu savoir quel abîme en ce moment s'ouvrait sous ses pas!

— Comme au lieu de regarder Julien avec ce sourire radieux... avec ce sourire plein d'ivresse, elle se serait sentie glacée d'effroi!

— Mais personne ne peut échapper à sa destinée et la sienne allait s'accomplir!...

— Quelques semaines plus tard, Julien était rentré au château d'Argelle, Blanche et André au château de Chaverny, et les fiançailles des deux jeunes gens déjà officiellement annoncées.

— Et comme, depuis ce moment-là, Blanche voyait son frère toujours tout pensif, toujours tout songeur, et quelquefois même d'une tristesse si profonde qu'il ne pouvait réussir à la cacher, Blanche venait à lui, lui entourait le cou de ses bras, puis, doucement, le grondait.

— Voyons, André, lui disait-elle, pourquoi as-tu cet air-là... cet air si triste qui me gâte ma joie... qui jette une ombre sur mon bonheur!...

— Alors il la regardait très longuement, très tendrement, puis avec une émotion qui lui mettait quelquefois un léger tremblement dans la voix:

— Est-ce que tu ne le sais pas? répondait-il.

— Si, si!... Oh! je m'en doute bien! disait-elle, tandis qu'un léger nuage de tristesse passait à son tour sur son front.

— Toujours tes mêmes préventions contre ce mariage!... Toujours tes mêmes préventions contre Julien!

— Des préventions? Non, mais des craintes... des craintes qui de plus en plus m'assaillent... des craintes contre lesquelles il m'est de plus en plus impossible de me défendre!...

— Des craintes que rien ne justifie, répliquait-elle vivement, des craintes que tu seras le premier à te reprocher plus tard!...

— Je le souhaite!

— Car je te jure que Julien n'est pas le cœur sec, le cœur égoïste et indifférent que tu croyais... Julien m'aime autant que je l'aime, j'en suis tous les jours plus sûre, tous les jours plus certaine. Et tu verras que je serai heureuse... très heureuse avec lui!

— Et elle parlait avec une telle certitude, une telle conviction de son bonheur à venir... elle revenait si souvent à la charge pour dissiper les inquiétudes d'André... elle lui faisait enfin un si beau tableau du bonheur qui l'attendait, qu'il y eut un moment où celui-ci finit par être ébranlé.

— Après tout, pensa-t-il, elle a peut-être raison. Elle doit, maintenant, connaître mieux que moi les sentiments et le caractère de Julien!...

— Et puis, en effet, pourquoi continuerais-je de jouer plus longtemps avec elle ce rôle de prophète de malheur?... Pourquoi lui gâterais-je sa joie?

— Non, non, le mieux est encore de partager sa confiance et son espoir!...

— Et dès lors, le front d'André s'étant rasséréné, la joie de Blanche ne connut plus de limites, son bonheur plus de bornes!...

— Mais, soudain, et alors que jamais la vie ne lui avait paru plus belle, un coup de foudre la frappa... un coup terrible!...

— Comme, un matin, elle était toute radieuse et toute rayonnante, entrée dans le cabinet d'André, brusquement elle recula toute saisie d'effroi, toute glacée d'épouvante.

— Tous les traits horriblement convulsés, l'œil hagard, et plus

pâle, plus livide qu'un mort, le jeune homme, qui était assis à sa table de travail, semblait sur le point de mourir!...

— Blanche courut vers lui, éperdue.

— André!... Mon frère!... s'écria-t-elle. Ah! mon Dieu! Mais tu te meurs!

— Et déjà elle s'élançait pour appeler du secours... Déjà elle s'élançait pour appeler Laurent, quand il l'arrêta d'un geste rapide et très brusque.

— Mais tu ne peux pas rester ainsi!... Où souffres-tu? Qu'est-ce donc?... Parle!... parle-moi!" s'écria-t-elle de plus en plus effrayée et tandis que sa gorge s'emplissait de sanglots.

— Mais André était sous le coup d'une émotion si violente, d'une émotion si terrible qu'il lui était impossible de parler, impossible d'articuler un seul mot.

— Et alors seulement la jeune fille s'aperçut qu'il serrait dans sa main crispée une lettre.

— C'est cette lettre? fit-elle vivement en devenant subitement toute livide à son tour. Que t'apprend-elle donc? Quelle mauvaise nouvelle? Quel malheur? Oh! je t'en prie, parle-moi!... réponds-moi!...

— Et comme elle tendait la main, brusquement il se recula.

— Non, non! s'écria-t-il, la voix étranglée et avec un geste de terreur. Plus tard!

— André!

— Oui, plus tard!... plus tard!... Oh! tu sauras toujours assez tôt ce que cette lettre contient... ce que cette lettre vient de m'apprendre!...

— Et de lourds sanglots lui brisaient la poitrine, de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

— Blanche aussi pleurait.

— Oh je t'en supplie, André, s'écria-t-elle, je t'en supplie, ne me laisse pas dans cette inquiétude qui me tue... dans cette atroce incertitude cent fois plus terrible que tout ce que tu pourrais me dire!...

— Que contient cette lettre?... Je veux le savoir! J'ai le droit de le savoir!...

— Et comme il venait d'avoir un geste d'indicible douleur, d'immense désespoir:

— Ne me traite pas comme un enfant, reprit-elle de plus en plus pressante. Je suis une femme... Je suis ta sœur... Parle-moi! parle-moi, je te jure que je serai forte... oui, je te le jure!

— Que vient-il donc encore de nous arriver?... Quelle est donc, après tant d'épreuves, après tant de malheurs, la nouvelle catastrophe qui nous frappe?...

— Car c'est bien d'une catastrophe qu'il s'agit, n'est-ce pas?

— Oui! dit-il avec effort, d'une catastrophe à laquelle je ne me serais jamais attendu... d'une catastrophe dont je reste foudroyé.

— Et froissant plus nerveusement encore le papier qu'il serrait toujours dans sa main:

— Cette lettre... cette lettre, quel coup elle vient de me porter! ajouta-t-il, la voix encore plus sombre, la face encore plus désespérée. A peine l'avais-je ouverte... à peine en avais-je parcouru seulement quelques lignes que j'ai poussé un cri si strident que je suis étonné que tu ne l'aies pas entendu... Et des flots de sang noyaient mon cerveau... j'avais le vertige... je n'y voyais plus...

— Car sais-tu ce que ses lignes disaient?... Car sais-tu quelle horrible, quelle épouvantable nouvelle cette lettre m'apportait?

— Non! Dis-le-moi! fit vivement la jeune fille avec une inexprimable anxiété.

— Tu seras forte?

— Je te l'ai juré!

— Jure-le-moi encore?

— Je te le jure encore, André! répondit-elle, tandis que son angoisse redoublait.

— Eh bien! Blanche, dit lentement celui-ci qui semblait n'oser parler, Blanche, nous n'avons plus rien!

— Plus rien?

— Nous sommes ruinés!

— Ruinés!

— Oui, ruinés!... Tu sais que toute la fortune de notre père, fortune qui avait été déjà largement entamée avant sa mort, était restée entre les mains de son notaire?

— Oui, oui!

— Entre les mains de Me Le Rodier?

— Oui! oui!... Et je sais aussi que notre père avait la plus grande confiance en cet homme qui était son ami... Eh bien, André?

— Eh bien, Blanche, Me Le Rodier, le plus riche notaire de Paris, vient de se suicider!

— Me Le Rodier!

— Me Le Rodier s'est brûlé la cervelle avant-hier au soir dans son château de Rueil!...

— Est-ce possible!

— Des sommes énormes... des centaines de fortunes ont été englouties, perdues par lui... C'est un véritable désastre!... Du